n.° 129.

histoire de deux plaies, dont l'une traversoit le haut de la cuisse dans toute son épaisseur et l'autre perçoit obliquement l'avant bras.

En aoust 1774 je fus appellé au secours du nommé ardin, de la parroisse de Rochefort en franche comté, qui venoit d'avoir une vive querelle avec un dragon et qui en avoit reçu plusieurs coups de sabre, dont le plus considerable perçoit la cuisse gauche de devant en arriere. l'entrée étoit sur le trajet du muscle couturier, a cinq a six pouces de son attache superieure, et la sortie au pli de la fesse. la plaie étoit large a y mettre aisément le doigt. l'hemorragie fut considerable quoiqu'il n'y ait eu aucune artere de lesée; le sang étoit noir, baveux, il sortoit par les deux orifices de la plaie, qui avoit près de neuf pouces de trajet. le malade se plaignoit d'eprouver dans toute l'extremité une sorte d'engourdissement et de fourmillement qu'il ne pouvoit pas bien exprimer. On me dit que le sabre qui avoit fait cette blessure devoit être peu tranchant parceque le dragon dans le premier moment de sa colère en avoit frappé plusieurs coups sur les pierres. l'hemorragie fut arrettée sans beaucoup de difficulté au moyen d'un appareil qui comprimoit assez legerement le trajet de la plaie dans la partie interne de la cuisse. malgré la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 42
n° 158

foiblesse du malade causée par la perte de son sang
je le fis saigner trois fois pendant la nuit. il fut mis à un
regime sévère et à ~~une~~ pour boisson une infusion legère de faltranck,
édulcorée avec du miel. il passa une mauvaise nuit,
éprouvant beaucoup de douleur dans les environs de la
blessure et un malaise general. à la levée de l'appareil
le matin, je trouvai la plaie remplie de sang caillé,
les environs en étoient durs et gonflés, et le malade
se plaignoit toujours d'engourdissement dans toute l'extremité.
Cette plaie quoique simple en apparence relativement à
aux parties lesées, me semble ne devoir pas être considérée
comme telle, à cause des accidens qui menacoient
le malade, et qui étoient déja en partie developpés;
or je pensai que pour obvier à ces accidens et procurer
la réunion de la plaie, il etoit nécéssaire qu'elle suppurât
dans tout son trajet. je crus donc devoir y passer une
meche dans l'intention de procurer par elle la détumescence
des environs de la plaie, en facilitant l'issue du sang
épanché et la suppuration des chairs qui avoient été
froissées et déchirées par un lame peu tranchante.
je fis donc une meche de linge effilé et je essayai de
de la passer avec une sonde ordinaire à séton de longueur
suffisante; mais le changement de position des muscles, qui
n'étoient plus de meme qu'au moment du coup reçu
fit qu'il ne me fut pas possible de faire penetrer

l'instrument. il falloit un corps qui se pretat à la tortuosité de la blessure ; pour cela j'imaginai de prendre un morceau de bougie roulée ordinaire d'environ dix pouces de long que j'echauffai jusqu'au point de la rendre tres flexible. je l'appointai par un bout et je pratiquai à l'autre bout un trou pour y passer la meche. je l'insinuai dans l'orifice anterieur de la plaie et je parvins sans de grandes difficultés a la faire suivre son trajet et sortir par l'autre extremité. le seton étoit graissé d'un melange d'huile d'olive et de jaune d'oeuf. Dès le lendemain l'appareil étoit tres humecté d'une serosité sanguinolente abondante. cet ecoulement subsista pendant cinq à six jours, il étoit mêlé de flocons de sang à demi dissout, et au bout de huit jours il étoit entierement purulent. la cuisse étoit desenflée, la plaie en bon état et l'engourdissement étoit entierement dissipé. alors je retirai la meche. la plaie a encore fourni pendant cinq a six jours une suppuration de bonne qualité, qui alloit toujours en diminuant et la cicatrisation a été parfaite le 20me jours de la blessure.

Ma conduite dans le traitement de cette plaie a-t-elle été conforme aux regles de l'art? ou ai je par une pratique non necessaire allongé la cure et mis un obstacle a la reunion? j'ai pensé qu'il etoit important que le trajet de cette plaie suppurât, et qu'il n'y avoit que le seton qui pût la debarrasser de l'abondance du sang

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

caillé qu'elle pourissoit contenu et de celui qui etoit infiltré dans le tissu cellulaire du voisinage.

je me suis presque repenti de n'en avoir pas agit de même a l'egard d'un chasseur du Régiment auquel je suis attaché qui eut l'avant bras percé par un sabre, il y a deux ans. le sabre étoit entré à la partie interne inferieure de l'avant bras, ~~et sortoit~~ prés du poignet, et sortoit trois travers de doigt au dessous du coude en passant entre les deux os. il eut une hemorragie veineuse abondante qui fut arrettée par un appareil compressif. tout sembloit aller au mieux pendant trois jours, mais a cette époque il survint du gonflement, de la douleur, de la fievre: l'avant bras parut echymosé dans toute son étendue. je cherchai a faire supurer la plaie en poussant dans chacun de ses orifices un bourdonnet chargé de digestif; j'aidai la résolution de l'echymose avec une fommentation resolutive aiguisée d'un peu d'eau devie; mais la cure fut longue, malgré les saignées la diete &c. employées dans le tems. il se forma un petit depot vers l'orifice superieur de la plaie qui s'évacuat seul vers le quinsieme jours. le malade ne fut entierement gueri que vers le quarantieme. j'ai toujours pensé que si des le premier jour de cette blessure, j'avois passé une meche dans son trajet, j'aurois evité les accidens qui en ont traversé et retardé la cure.

thomassin correspondant de l'academie, chirurgien major du 1er Regt de chasseurs à cheval.

De Sarreguemine le 17 Xbre 1782